

CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

30 AVRIL
> 05 OCTOBRE
2025

Niki de Saint Phalle

LE BESTIAIRE MAGIQUE

DOSSIER
DE PRESSE

Une exposition

 culturespaces

CAUMONT
CENTRE D'ART
AIX-EN-PROVENCE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	3
PARCOURS DE L'EXPOSITION	5
ENTRETIENS	9
ABÉCÉDAIRE	13
REPÈRES CHRONOLOGIQUES	16
COMMISSARIAT	18
CAUMONT-CENTRE D'ART	19
CULTURESPACES	20
CULTURE POUR L'ENFANCE	21
VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE	22
INFORMATIONS PRATIQUES	26

NIKI DE SAINT PHALLE

LE BESTIAIRE MAGIQUE

Caumont-Centre d'Art met à l'honneur du 30 avril au 05 octobre 2025 l'artiste Niki de Saint Phalle (1930-2002). Popularisée par ses incroyables Nanas, l'artiste franco-américaine a développé un univers puissant, engagé, vibrant d'énergie et de poésie. Cette exposition met en lumière l'influence exercée par les animaux et les créatures imaginaires sur l'artiste tout au long de sa vie. À travers ce thème encore jamais abordé, l'exposition montre comment son œuvre, tout au long de sa carrière, est peuplée d'un bestiaire magique fascinant dans lequel se mêlent symboles, mythes, récit autobiographique et héritage du surréalisme.

L'exposition retrace l'ensemble de la carrière de Niki de Saint Phalle en offrant une lecture inédite à travers le prisme de la représentation animale. Le parcours de l'exposition est conçu comme un conte de fée initiatique qui invite le visiteur à déambuler parmi les créatures facétieuses avant d'accéder à un monde imaginaire où l'ensemble des êtres vivent dans une harmonie féerique. Les œuvres de cette artiste ont souvent une dimension autobiographique, évoquant ainsi son vécu marqué par une soif de création permanente, qui la mènera notamment vers la sculpture de grandes dimensions. Le bestiaire fantastique est particulièrement visible dans ses projets publics monumentaux (fontaines, aires de jeu) et ses projets d'architecture qu'elle commence dans les années 1960.

L'animal chez Niki de Saint Phalle est porteur d'une signification qui lui est propre, comme par exemple les monstres et les dragons, qui sont les symboles de ses peurs. En effet, dès ses célèbres tableaux-tirs des années 60 qu'elle réalise à Paris dans son atelier Impasse Ronsin, l'artiste affronte ses tourments en choisissant des animaux effrayants. « Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail »¹. Le monstre, présent très tôt dans l'œuvre de l'artiste, est notamment un symbole du mal, pour lequel Saint Phalle s'inspire de l'imagerie médiévale et des créatures mythologiques hybrides (*Dragon rouge*, 1964).

D'autres animaux représentant notamment les frayeurs de l'artiste seront présentés dans cette exposition comme le serpent, symbole ambivalent du péché et de la vie renouvelée pour Niki de Saint Phalle ou encore l'araignée : elle apparaît tantôt comme un animal protecteur, tantôt comme une menace symbolisant la mère tentaculaire de l'artiste : « une femme frustrée qui pouvait à peine s'exprimer et qui, à la place, dévorait sa famille ». Parmi les animaux fétiches de l'artiste, certains sont au contraire synonymes de joie et d'amour comme l'oiseau, symbole de liberté, de légèreté et des relations entre terre et ciel. L'oiseau reviendra d'ailleurs régulièrement dans l'œuvre de l'artiste : oiseau de feu (*Sun God*, 1983) ou amoureux (*Oiseaux amoureux*, 1990), l'animal est sublimé en étant recouvert de peinture, de miroirs ou de mosaïques.

CAUMONT

CENTRE D'ART

AIX-EN-PROVENCE

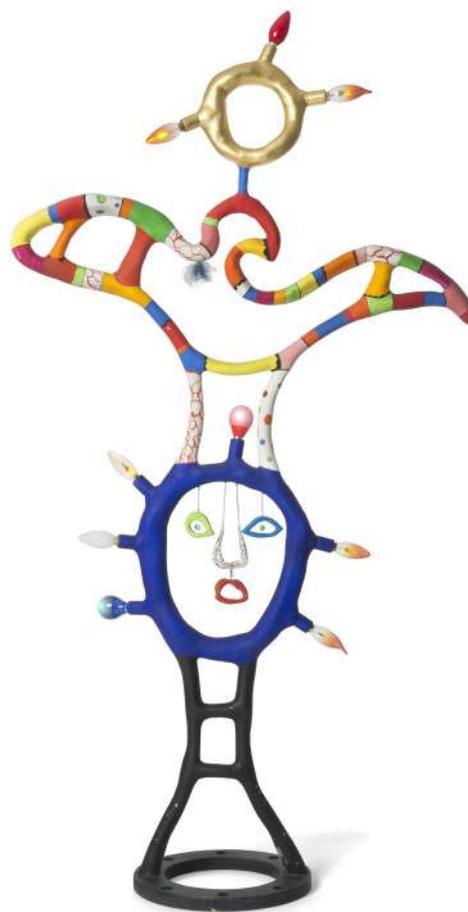
Enfin, l'exposition tendra à montrer également que le monde fantastique de l'artiste est souvent la représentation de ses rêves et cauchemars comme dans l'immense mur couvert de plusieurs bas-reliefs *Last Night I had a dream* (1968) ou le film *Un rêve plus long que la nuit* (1976). Niki de Saint Phalle rêve d'un monde qui ne soit pas seulement dominé par le genre humain et invite à une communion entre tous les êtres vivants. L'artiste mêle le corps animal à celui de la femme. Femme serpent, sirène ou femme licorne, la femme, telle une déesse mère vivant en harmonie avec la nature, est une thématique essentielle de l'artiste.

Le corps de ses Nanas (qu'elle commence à créer en 1964) englobe le monde végétal et animal en embrassant par exemple l'oiseau dans une relation d'alliance et de respect. « Je suis une femme : mon rôle est de tout faire tenir ensemble ». En associant le corps féminin à la notion de « Mère Nature », Niki de Saint Phalle valorise ainsi la puissance de la femme : ses *Nanas* ont repris le pouvoir. L'amour et le respect des animaux, ainsi qu'une manière de penser le vivant sans hiérarchie à travers des créatures hybrides, sont les signes d'une approche écoféministe qui confirme l'esprit précurseur de Niki de Saint Phalle et la grande actualité de son message.

Un catalogue, sous la direction de Lucia Pesapane, étayera le propos de l'exposition, grâce à trois essais scientifiques et un abécédaire ludique donnant les définitions de divers animaux selon le travail de Niki de Saint Phalle.

Cet événement est soutenu par la Niki Charitable Art Foundation.

NCAJ
NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION



Niki de Saint Phalle, Déesse de la lumière, 1981, Niki de Saint Phalle, Déesse de la lumière, 1981.
Résine polyester peinte, socle en fer, éléments électriques et ampoules, 163 x 90 x 34 cm, Paris, musée des Arts décoratifs
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adegb, Paris Crédit : © Paris, MAD / Laurent Sully-Jaumes

PARCOURS DE L'EXPOSITION

Il était une fois

L'artiste franco-américaine Niki de Saint Phalle (1930-2002) a, tout au long de sa carrière, peuplé ses œuvres d'animaux et de créatures facétieuses. Son bestiaire fascine car il mêle symboles, ésotérisme et récit autobiographique.

Niki de Saint Phalle aime les contes de fée car ils mettent en scène des peurs et des rites universels transmis depuis la nuit des temps. Dans ces histoires merveilleuses certains animaux alliés vont guider le personnage principal à travers sa quête, tandis que les monstres terrifiants vont servir tantôt d'obstacle, tantôt de passage pour accéder à une fin qu'on espère être heureuse. Enfant, l'artiste passe ses vacances dans le château familial de Huèze, dans la campagne nivernaise, qu'elle évoque comme un premier décor à sa fantaisie créatrice.



Niki de Saint Phalle, Le Dragon Rouge, 1964. Assemblage de plâtre, collage, tissu, peinture aérosol, ficelle, cheveux et figurines en plastique. 131 x 174 x 96 cm. Courtesy Galerie Georges-Pillipe et Nathalie Willeis, Paris.
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Actipix, Paris. Crédit : André Morin photographe

Bêtes maudites et symboles rédempteurs

La monstruosité chez Niki de Saint Phalle prend des formes diverses. Elle adopte l'apparence d'un dragon ou d'un homme et se niche dans l'intimité des émotions. Dès ses célèbres tableaux-tirs des années 60, qui vont lui apporter la reconnaissance internationale, l'artiste affronte ses tourments en faisant saigner les toiles qui prennent parfois la forme de bêtes effrayantes grâce à des assemblages d'objets divers recouverts de plâtre blanc. « *Peindre calmait le chaos qui agitait mon âme. C'était une façon de domestiquer ces dragons qui ont toujours surgi dans mon travail*¹ » disait-elle. Chez Niki de Saint Phalle, la dualité est au cœur de la symbolique du monstre : elle lui accorde une dimension positive grâce à sa capacité à incarner des peurs pouvant être dominées, il devient le mal quand il exprime les méchancetés des êtres humains.

Américaine par sa mère, Niki de Saint Phalle est pétrie de références outre-Atlantique, comme la fascination pour les dinosaures et les jouets de la pop culture. Sa passion pour le cinéma lui inspire de nombreuses créatures, notamment les dragons de l'imaginaire post-atomique japonais, tandis que son attrait pour la littérature fait émerger dans ses assemblages des personnages de fiction, tels que Frankenstein ou Gilles de Rais. Ce dernier, qu'elle présentait fièrement comme son ancêtre, est un personnage historique tristement célèbre pour avoir commis les pires atrocités et inspiré la légende de Barbe bleue. L'artiste montre la peur et les vices de l'homme sous forme de bêtes fabuleuses et l'art est un moyen redoutable de les affronter.



Niki de Saint Phalle, *Tyrannosaurus Rex (Study for King Kong)*, 1963. Assemblage d'objets et de jouets en plâtre et résine sur panneau de bois. 199 x 122 x 25 cm. FGA-BA-SAINF00027 Genève. Fondation Gandur pour l'Art.
© 2025 Niki de Saint Phalle / Fondation / Adapp, Paris
Crédit photographique : © Fondation Gandur pour l'Art, Genève. Photographie : André Meier

¹ Niki de Saint Phalle, *Traces. Une autobiographie, Remembering 1930-1949*, Lausanne, Acatos,

Le bestiaire fantastique

Niki de Saint Phalle rêve d'un monde qui ne soit pas seulement dominé par l'homme et invite à une communion entre tous les êtres vivants. La femme occupe une place centrale dans cette utopie en prenant la forme de la Grande Mère, renouant ainsi avec sa nature divine mise en avant dans les civilisations pré-patriarcales. Ses **Nanas** ont repris le pouvoir.

Le corps féminin se fait hybride et englobe le monde des vivants. Enlaçant un oiseau, allongée avec une queue de sirène ou chevauchant une licorne ou un dauphin, la femme est le point d'équilibre entre nature et culture. L'amour et le respect des animaux, mais aussi et surtout la manière de penser le vivant, sans séparation et sans hiérarchie, sont des approches qu'elle partage avec les écoféministes. Pour atteindre ce but elle a besoin d'alliés et de figures totémiques protectrices ; ce sont les oiseaux, symboles de son monde spirituel.

L'univers qu'elle fabrique lui permet de conserver une relation privilégiée avec son être d'enfant. « *La nature, les dragons, les monstres, les animaux de mon univers imaginaire me maintenaient en contact avec mes émotions d'enfant. En moi, l'enfant et l'artiste sont indissociables* ². » Une part de Niki de Saint Phalle est toujours restée enfant, l'autre s'est seulement entraînée à devenir un peu plus grande.

Des personnages historiques et littéraires aux monstres du cinéma américain et japonais, en passant par les divinités des mythes fondateurs, les figures animalières sont omniprésentes dans la fantaisie de Niki de Saint Phalle qui sait mêler le naturel et le surnaturel.



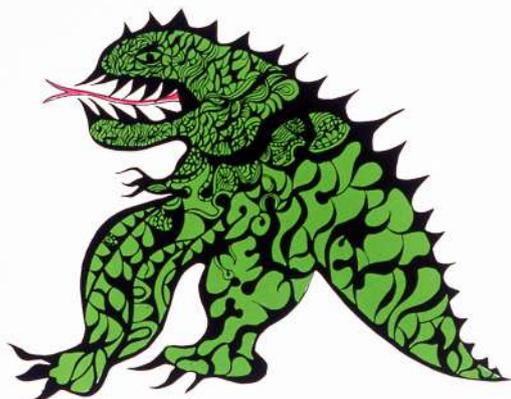
Niki de Saint Phalle, Tree of Liberty, 2000-2001, Polyester peint et feuilles d'or, 48 x 50 x 54 cm, Niki Charitable Art Foundation © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris. Photo: © 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION. All rights reserved.

² Ibid., p. 71.

Un rêve plus long que la nuit

Sculptrice, performeuse et metteuse en scène, Niki de Saint Phalle réalise en 1976 un long-métrage intitulé *Un rêve plus long que la nuit*, conte fantasmagorique féministe qui explore, d'une manière sombre et parfois comique, l'éveil sexuel et la mémoire traumatique au travers d'un récit tordu et surréel ayant pour trame un conte de fée.

Niki de Saint Phalle, *Tous mes dragons*, 1968. Sérigraphie, 40 x 60 cm, FNAAC 30423
Paris, Centre national des arts plastiques
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adigpp
crédit photo: Stumias de Grailly/Délegation aux arts plastiques/Cnap



En retraçant le processus d'initiation du personnage principal (interprété par la fille de l'artiste), le film explore la place de la femme et le thème du traumatisme dans un monde violent dominé par des hommes ineptes. Au début du film, la fillette Camélia dessine un dragon vert, puis s'endort et commence à rêver. Elle se retrouve au royaume des dragons où elle est accueillie comme une princesse et danse avec le monstre qui la protège. Tout semble se dérouler dans la paix et l'harmonie jusqu'à ce que le dragon se rebelle et devienne féroce.

Camélia prend la fuite et se retrouve en face d'un séduisant homme-oiseau. La petite fille rencontre une sorcière qui va exaucer son vœu de devenir grande. La fillette devenue jeune femme doit faire son initiation.

Ce film a été restauré par la cinémathèque de Bologne en 2024 grâce au soutien de Dior, et est ici présenté pour la première fois dans sa nouvelle version en France.

ENTRETIEN AVEC LUCIA PESAPANE

Madame **Lucia Pesapane**, est historienne de l'art spécialiste de Niki de Saint Phalle et a notamment organisé les rétrospectives de l'artiste au Grand Palais en 2014, aux Abattoirs à Toulouse en 2022-23 ainsi que l'exposition au Museo delle Culture à Milan en 2024. Elle a travaillé pendant quinze ans dans les institutions françaises et a organisé, parmi d'autres, les expositions « Women House et Kiki Smith » à la Monnaie de Paris ainsi que « Pionnières, artistes des années 20 » avec Camille Morineau au Musée du Luxembourg. Ses recherches portent sur le travail des artistes femmes du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

Y a-t-il des animaux plus importants que d'autres dans l'univers de Niki de Saint Phalle ?

Lucia Pesapane : La triade des animaux les plus importants est constituée par l'**oiseau**, le **serpent** et le **dragon**.

Le **dragon** est l'antagoniste principal. Le dragon de l'Apocalypse est le serpent antique, il crache des flammes car il est Satan. Cette créature diabolique est souvent opposée à celle, angélique, d'une princesse ou d'une vierge, qui symbolise la pureté et l'innocence, comme dans l'œuvre **Nana et Dragon**, 1993 où la fille est menacée par un grand dragon avec la bouche ouverte.

Symbole de péché et de vie nouvelle, le **serpent** est l'animal rédempteur, mais aussi bête maudite. Au travers du serpent, ce sont les tentations et l'effroi du masculin dont les Nanas-boa se jouent avec leurs corps puissants. Depuis l'enfance cet animal exerce sur Niki de Saint Phalle à la fois terreur et attraction. Il représente pour elle la vie même, une force primitive indomptable.

L'**oiseau**, symbole de légèreté et des relations entre la terre et le ciel, s'oppose au serpent qui est une image du monde terrestre. L'**oiseau** rappelle les anges, la quête vers un état de grâce. Il revient tout au long de la carrière de l'artiste : tantôt oiseau de feu, tantôt rossignol ou aigle, recouvert de peinture, de miroirs ou de mosaïques ; les oiseaux figurant sur la fontaine Stravinsky sont un hommage au ballet l'**Oiseau de feu** et à l'opéra **Le Rossignol** de Igor Stravinsky. Pour Saint Phalle cet animal représente la liberté.

Parmi les œuvres présentées dans l'exposition, quelles sont celles les plus remarquables ou rarement exposées ? Pourriez-vous nous présenter une œuvre en particulier ?

LP : Le titre **Château du monstre et de la mariée** (1955) rappelle d'horribles créatures emprisonnées dans l'édifice et montre une jeune femme avec un voile de mariée tenu par une fillette (la fille de l'artiste, Laura) hors de l'enceinte, libre. La princesse a vaincu le dragon et s'en va au loin.

Un ou deux serpents sont esquissés dans la composition : il s'agit du serpent tentateur, de biblique mémoire, symbolisant une menace ou un péril. L'un des plus anciens souvenirs de Niki de Saint Phalle est l'image de deux serpents lui coupant la route et le sentiment de peur éprouvé. Dès lors le serpent a toujours été pour elle un objet d'attraction et de répulsion, un symbole du mal mais aussi une force de renouveau, un animal salvateur et une bête maudite : « *Je suis née avec la terreur des serpents. Les serpents sont imprégnés d'un mystère envoûtant. Au zoo, j'avais plaisir à trembler devant eux. Pour moi ils représentaient la vie même, une force primitive indomptable. En fabriquant moi-même des serpents, j'ai pu transformer en joie la peur qu'ils m'inspiraient. Par mon art, j'ai appris à dompter et à apprivoiser ces créatures qui me terrorisaient.* »

À titre personnel, quelle fut votre principale découverte en travaillant sur cette exposition ?

Lucia Pesapane : J'ai voulu montrer une artiste profondément ancrée dans le Moyen Âge et fascinée par l'univers des contes de fées. En fait, c'est au Moyen Âge que les bestiaires voient le jour, constituant ainsi l'un des genres littéraires les plus célèbres de la culture occidentale. Pour Saint Phalle, les animaux sont le support de la pensée symbolique, comme ils l'étaient au XIV^e siècle, et l'art est un moyen de les affronter. Les figures fantastiques sont omniprésentes dans son œuvre, le naturel et le surnaturel se mêlent, comme pour l'homme médiéval aux yeux duquel il n'existait pas de frontière entre le visible et l'invisible.

Niki de Saint Phalle aimait les contes de fées parce qu'ils utilisent un langage polysémique constitué d'images issues de récits populaires, de ballades, de chants traditionnels et de l'imagination des conteurs. Le conte lui convient parce qu'il est mélange et hybridation, qu'il conjugue savoirs savants et croyances populaires et s'adresse à tous, riches ou pauvres. C'est ainsi que procède l'artiste qui mêle et unit dans ses œuvres le sacré et le profane, le sérieux et le facétieux, les monstres et les dragons, les rebelles, ceux qui s'opposent et cherchent des voies alternatives.

ENTRETIEN AVEC BLOUM CARDENAS

Bloum Cardenas, petite-fille de l'artiste et trustee de la Niki Charitable Art foundation

Selon vous, qu'est ce qui caractérise le lien de Niki de Saint Phalle avec les animaux : quelles sont les relations entre les hommes, les femmes et les animaux?

Bloum Cardenas : Peut-être le partage de l'Eden ? La liberté des animaux victimes des délires de pouvoir de l'homme. Ils sont des victimes innocentes, réduits à des trophées de chasse. Le délire de pouvoir, du contrôle, cette obsession de vie et de mort sur la nature. Les animaux chassent mais ne se font pas la guerre. Il y a une forme d'innocence que Niki a perdue trop tôt mais préservée dans son œuvre.

Niki de Saint Phalle est connue du grand public pour ses Nanas principalement, mais si on regarde bien les animaux sont très présents et importants.

BC : Selon moi la présence des animaux dans l'œuvre de Niki vient d'abord de son éducation judéo-chrétienne. Elle a fait partie de la première génération qui a grandi avec des livres tels que Babar, les livres de Edward Gorey. Niki a gardé l'enfant en elle toute sa vie. Elle a soutenu cet aspect de sa personnalité, particulièrement son imagination. Souvent les contes et livres pour enfants utilisent les animaux comme symboles ou métaphores. C'est une manière universelle de parler du merveilleux et pour les enfants qui ont grandi dans les villes avant la télévision et l'internet, c'était un grand espace imaginaire. Les animaux sont une manière de faire référence au merveilleux, à notre belle planète et sa nature si vaste et précieuse.

Quelles sont les missions principales de la NCAF (Niki Charitable Art Foundation) ?

BC : La mission de la fondation est de soutenir et partager l'œuvre de Niki auprès de tous les publics. L'œuvre de Niki est généreuse et accessible de différentes manières à différents âges. L'art étant un espace de liberté et un potentiel de réalisation pour de nombreuses personnes qui ne trouvent pas leur place. Une alternative à la violence ou la folie. Où les deux...

Quel est selon vous l'apport de cette exposition dans la reconnaissance de son œuvre ?

BC : Cette exposition est la première à faire un focus sur les animaux dans son œuvre. Ils sont juste absents dans sa période des *Tirs*. Sinon ils sont là avant et après. Très rapidement elle a le projet de *L'arche de Noé* qu'elle réalisera à la fin de sa vie et qui se trouve dans le zoo de Jérusalem. Les animaux, les monstres, les dinosaures... Cela fait également partie de son éducation anglo-saxonne. *Le Chat Noir* ou *The Raven* de Edgar Allan Poe faisaient partie de ses favoris. Niki insistait sur l'importance des contes de fées. Encore un monde où les animaux (le loup, le chat botté, l'oiseau de feu etc.) sont des messagers.

Godzilla, King Kong, Doctor Jekyll & Mr. Hyde sont aussi comme des contes contemporains...

LE CATALOGUE

Un catalogue, sous la direction de Lucia Pesapane, viendra étayer le propos de l'exposition. Cet ouvrage contiendra un essai de la commissaire d'exposition Lucia Pesapane, un essai du conservateur du patrimoine Claude d'Anthenaise et un troisième de Raphaëlle Saint-Pierre, journaliste et historienne de l'architecture. Un abécédaire des animaux de Niki de Saint Phalle écrit par Domitilla Dardi, historienne de l'architecture et du design, sera également présent en fin d'ouvrage. Ce catalogue va notamment approfondir l'exposition en développant la question de la sculpture animalière monumentale dans l'œuvre de Niki de Saint Phalle.

En effet, l'art de Niki de Saint Phalle est total et se manifeste tant dans les objets usuels (lampes, poufs, vases etc.) que dans de grandes sculptures/architectures. Elle ne s'embarrasse pas de la hiérarchie entre les arts, qui place souvent la peinture et la sculpture au sommet, et réalise de nombreux objets du quotidien, souvent pour financer ses projets d'architecture comme son grandiose **Jardin des Tarots** à Capalbio, débuté en 1979 près de Rome. L'attention accordée au bestiaire devient de plus en plus visible avec les projets publics (fontaines, aires de jeu) et les projets d'architecture que l'artiste commence dans les années 1960 et qui prennent la forme d'animaux. Influencée par l'éclectisme architectural des villes comme Las Vegas, par le monde kitsch et bariolé des parcs d'attraction Disney, elle insuffle dans tous les projets ces références américaines.

La première sculpture-maison réalisée dans le sud de la France s'appelle « Le rêve de l'oiseau » (1969-1972) et consiste en trois unités d'habitation. Dragons, serpents et oiseaux les enveloppent. Niki de Saint Phalle n'est pas architecte, elle est consciente des formes organiques utilisées pour bâtir, certes, mais ce qu'elle réalise c'est une sculpture à l'échelle monumentale et dans l'espace public. Pour cette « bâtisseuse de rêves », comme elle aime s'auto définir, suivent les projets d'un toboggan en forme de dragon à trois langues **Le Golem** (1972) et l'**Arche de Noé** (1994-1998) à Jérusalem, les aires de jeu **Le Dragon** (1973) en Belgique et le **Gila Monstre** (1996-1997) en Californie qui reprend la forme du lézard venimeux natif des déserts du sud-ouest des États-Unis, la sculpture baptisée the **Sun God** (1983) aux ailes déployées à San Diego, **le Jardin des Tarots** peuplé par tous ces êtres et figures de gorgones, mi-humaines mi-animales, représentant vingt-deux arcanes du jeu de tarot. Son dernier parc de sculptures ouvre après son décès à Escondido et s'appelle **Queen Califia Magical Circle** (2002). Un autre projet kaléidoscopique où le visiteur rentre dans un nouveau royaume, celui des animaux et de la déesse mythique de la Californie, qui constituaient la cosmologie des peuples natifs méso-américains.

EXTRAIT DE L'ABÉCÉDAIRE DU CATALOGUE

Araignée

Animal qui construit lui-même sa maison, une demeure assez particulière et fascinante, sans toit ni espace intérieur, suivant un plan ramifié et tissé à partir de ses propres sécrétions, aux nombreuses significations. En effet, la toile d'araignée est un lieu élastique où habiter, mais c'est de surcroît un piège pour les proies. L'araignée est ainsi identifiée depuis toujours selon cette double acception : d'un côté, une créature « *magique* » capable de fabriquer son propre habitat vital, signe de sa grande capacité de travail et de son ingéniosité architecturale ; de l'autre, un être astucieux et surnois, aussi rusé que trompeur, dont la puissance est accrue par son venin. Dans la mythologie grecque, Arachné est la tisseuse qui ose défier le pouvoir divin et qui, pour ce péché d'hubris, est punie et métamorphosée en araignée.

En psychanalyse, l'araignée est souvent associée à la figure maternelle étouffante : sa présence constante dans l'œuvre biographique de Niki de Saint Phalle peut être interprétée sous cet angle. Comme une araignée, sa mère l'a dévorée et l'artiste à son tour avoue avoir dévoré ses enfants. En effet, à plusieurs reprises, il est fait référence à la menace de la figure maternelle, manifeste dans des œuvres comme ***Black Widow Spider*** (1963), l'un des tableaux contre lequel l'artiste tire, tuant symboliquement la mère. La mère dévorante réapparaît plus tard dans les années 1970 comme dans l'œuvre ***La Promenade du dimanche*** (1971) ou dans le livre ***The Devouring Mother*** (1972) aux côtés d'une imposante araignée et d'un personnage masculin secondaire écrasé. Ce groupe semble tiré d'un scénario où le grotesque le dispute à la terreur. Dans les années 1980, l'araignée évoque pour Saint Phalle la menace mortelle du sida, peste de l'époque moderne. Enfin, l'animal est également présent dans ***Le Jardin des Tarots*** où l'on trouve une colonne recouverte d'araignées et d'insectes de tout genre dans le patio de la sculpture de ***L'Empereur***.

EXTRAIT DE L'ABÉCÉDAIRE DU CATALOGUE

Dragon

Gardien de secrets et de trésors cachés, le dragon est un agent au service du mal qui rend ardu le triomphe du bien. Dans l'hagiographie chrétienne, le dragon le plus célèbre est celui que combat saint Georges, guerrier et martyr, qui précisément incarne l'éternelle lutte du bien contre le mal, sujet d'un tableau célèbre de Carpaccio très apprécié de Saint Phalle qui en propose une interprétation dans la carte de La Force du Jardin des Tarots : « *Une jeune fille mène par la main un féroce dragon par un fil invisible. Le monstre que la jeune fille doit mater se trouve à l'intérieur d'elle-même. Elle doit conquérir ses propres démons. À travers cette épreuve difficile elle découvrira sa propre force.* ». Terrasser le dragon signifie vaincre l'animalité sauvage par le pouvoir du raisonnement lucide et vertueux.

Cette créature diabolique est souvent opposée à celle, angélique, d'une princesse ou d'une vierge, qui personnifie la pureté et l'innocence, comme dans l'œuvre **Nana et Dragon** (1993), dans laquelle le personnage féminin est menacé par un dragon à la bouche ouverte. Pour autant, le dragon est lui aussi un animal mythologique binaire : sa dangerosité manifeste et enflammée se conjugue avec une esthétique morphologique d'une grande fascination. L'œuvre **Tu es mon dragon** (1968), adressée à son amant, exprime à la fois le charme sous lequel elle est tombée et la menace potentielle qu'il peut induire.

En Extrême-Orient, le dragon possède des vertus positives et symbolise la fortune, la fertilité (la pluie) et l'activité, comme dans le signe du Dragon du zodiaque chinois. Reptile magique, sa peau recouverte d'écailles se prête à des représentations iridescentes, comme ses crêtes et ses pointes que Saint Phalle a fréquemment choisi de sculpter (**Dragon rouge**, 1964). Quant à sa polychromie, elle s'étend des tons naturalistes de verts aux revers fantastiques des flammes pourpres qui créent des effets fluos des plus spectaculaires. Pour l'artiste, les véritables dragons sont intérieurs, comme geôliers d'une éclatante vertu expressive et dont la présence signifie libération et émancipation de l'ombre.

3. Niki de Saint Phalle, Le Jardin des Tarots, Lausanne, Acatos, 1999, p.14.

EXTRAIT DE L'ABÉCÉDAIRE DU CATALOGUE

Oiseau

D'une manière générale, l'oiseau est un symbole positif dans la quasi-totalité des cultures. Dans la tradition catholique, il est lié logiquement à l'idée d'ascension de l'âme vers le ciel, d'où l'iconographie de l'ange aux ailes emplumées. En 1980, l'artiste fait allusion à cette idée en déclarant : « *Quand je déploie ses ailes, je respire.*⁴ » Sans parler du pouvoir salvateur du Phénix, symbole absolu de résurrection et de rédemption des péchés. Dans la culture indienne, Garuda, l'oiseau s'élève au-dessus des bas instincts, souvent représentés par le serpent.

La carte du **Soleil** au **Jardin des Tarots** prend la forme d'un oiseau aux ailes déployées : « *J'ai conçu le Soleil comme un oiseau proche de ceux qui se trouvent dans les légendes indiennes et mexicaines. L'oiseau est la créature la plus proche du soleil.* » Pour évoquer son mal-être et son adolescence vécue en « prisonnière » dans une tour d'ivoire symbolisée par les gratte-ciels de New York, Saint Phalle se compare fréquemment à un oiseau en cage impatient de connaître le monde extérieur. De la même façon, vers la fin de sa vie, elle reprend cette analogie en déclarant : « *I'm conscious of time – not just our time, but eternal time. I want to use the time left to me, for ME. I want to be a bird and fly everywhere please. I'm ready for new adventures of the spirit.* »

4. Jean-Yves Mock (dir.), Niki de Saint Phalle, cat. exp. [Paris, Centre Georges Pompidou, 2 juillet-1er septembre 1980], Paris, Musée national d'Art Moderne, 1980, p. 80.

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1930

29 octobre : Catherine Marie-Agnès Fal de Saint Phalle naît à Neuilly-sur-Seine. Sa mère lui donnera le surnom de Niki. Deuxième d'une famille de cinq enfants, elle grandit dans une famille aristocratique franco-américaine à New York. Enfant, elle passe ses vacances dans le château familial de Huèze, dans la campagne nivernaise, qui sera une source d'inspiration pour des œuvres évoquant des lieux imaginaires peuplés de créatures de contes de fées.

1949

6 juin : Elle se marie avec Harry Mathews, amateur d'art, poète et musicien avec qui elle aura deux enfants.

1955

Septembre : Lors d'un voyage en Espagne, Saint Phalle visite le parc Güell de Gaudí à Barcelone. C'est une véritable révélation, qui va l'influencer toute sa vie et faire germer dans son esprit l'idée de réaliser un jour son propre « jardin fantastique ».

1956

Août : De retour à Paris, elle s'installe dans l'atelier de son ami peintre James Metcalf, dans l'impasse Ronsin, alors que ce dernier est en voyage. Cette voie du 15^e arrondissement abrite alors plusieurs ateliers d'artistes d'avant-garde.

1960

Saint Phalle se sépare de Harry Mathews et s'installe avec Jean Tinguely dans l'impasse Ronsin.

1961

Saint Phalle rejoint le groupe des nouveaux réalistes, fondé l'année précédente par Pierre Restany. Ayant en commun « de nouvelles approches perspectives du réel », ces artistes exposent du 6 février au 6 mars au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, Niki de Saint Phalle étant la seule artiste femme présentée.

12 février : Elle inaugure sa série de « Tirs », à travers une première performance, donnée dans l'impasse Ronsin : armée d'un fusil 22 long rifle, Saint Phalle tire sur des reliefs recouverts de plâtre, faisant exploser des sacs de peinture cachés sous la surface qui éclaboussent le fond blanc. Les « Tirs » se poursuivent pendant deux ans, la rendant célèbre auprès du grand public et dans le monde entier. À travers cet acte, l'artiste tire sur les symboles masculins, les institutions, sa famille, l'Église, etc.

1964

Été : L'artiste crée ses premières **Nanas**. Elle puise alors dans une conception de la femme comme source de vie en harmonie avec la nature et le monde animal.

1979

Elle commence l'aménagement de son grand chef-d'œuvre, **Le Jardin des Tarots** en Toscane, à Garavicchio (Capalbio), un projet visionnaire, auquel Niki de Saint Phalle dédie le reste de sa vie. Des sculptures, certaines pénétrables, représentant vingt-deux arcanes majeures du jeu de tarots, vont peupler ce jardin.

1983

Saint Phalle s'installe pour quelques années à l'intérieur de la sculpture de **L'Impératrice** au **Jardin des Tarots**, qui a été aménagée avec une chambre, une salle de bains, une cuisine et un salon-atelier. Pour assurer financièrement la construction du **Jardin des Tarots**, elle crée du mobilier et lance un parfum qui porte son nom. La première sculpture publique de l'artiste sur le territoire des États-Unis est créée, baptisée **Sun God**.

1993

Octobre : À la suite d'hospitalisations régulières en raison de problèmes respiratoires, elle décide de quitter la France pour San Diego qui offre un climat plus doux.

2002

Elle contracte une pneumonie et est hospitalisée à San Diego.

21 mai : Niki de Saint Phalle décède des suites d'une insuffisance respiratoire.

CAUMONT

CENTRE D'ART

AIX-EN-PROVENCE

COMMISSARIAT

La commissaire de cette exposition, Madame Lucia Pesapane, est historienne de l'art spécialiste de Niki de Saint Phalle et a notamment organisé les rétrospectives de l'artiste au Grand Palais en 2014, aux Abattoirs à Toulouse en 2022-23 ainsi que l'exposition au Museo delle Culture à Milan en 2024. Elle a travaillé pendant quinze ans dans les institutions françaises et a organisé, parmi d'autres, les expositions **Women House** et **Kiki Smith** à la Monnaie de Paris ainsi que **Pionnières, artistes des années 20** au Musée du Luxembourg. Ses recherches portent sur le travail des artistes femmes du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours.

NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION

La Niki Charitable Art Foundation, créée par Niki de Saint Phalle, est devenue officiellement active à sa mort. Elle représente la collection personnelle de l'artiste. Elle conserve les œuvres d'art et les archives de Niki de Saint Phalle et en détient les droits de propriété intellectuelle. La Fondation sert de lien et de point de contact pour tous les projets liés à Niki de Saint Phalle.

PRODUCTION ET RÉALISATION

Emmanuelle Lussiez, Directrice des expositions de Culturespaces ;
Milly Passigli, Directrice déléguée de la programmation des expositions ;
Madeleine Balansino, Responsable des expositions de Caumont-Centre d'Art ;
Livia Lérés et Domitille Sechet pour l'iconographie au sein de Culturespaces.

Une exposition



Avec le soutien de :



CAUMONT - CENTRE D'ART



© Culturespaces / Sophie Lloyd

UNE INSTITUTION CULTURELLE, UNE MISSION D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

Classé Monument Historique, l'Hôtel de Caumont est l'un des plus beaux hôtels particuliers d'Aix-en-Provence datant du XVIII^e siècle. Situé à quelques pas du cours Mirabeau, dans le quartier Mazarin, il a fait l'objet d'une complète restauration afin d'accueillir, depuis mai 2015, un nouveau Centre d'Art. Ouvert à toute forme d'art, il a pour vocation de présenter deux expositions temporaires par an, dédiées aux grands noms de l'histoire de l'art, de l'art ancien à nos jours. Restituant l'atmosphère et l'esthétique caractéristiques du XVIII^e siècle, Caumont - Centre d'Art est un lieu majeur de la vie culturelle aixoise, où l'on découvre et partage l'art avec passion.

CÉZANNE AU PAYS D'AIX

Ce film d'une vingtaine de minutes est diffusé tous les jours dans l'auditorium ; il présente le parcours de ce grand peintre impressionniste et précurseur du cubisme, sa passion pour Aix-en-Provence et sa région, à travers les grands événements qui ont marqué sa vie et sa création artistique.

CONFÉRENCES ET ANIMATIONS ARTISTIQUES

Caumont - Centre d'Art est un lieu d'échange et de partage entre différents types d'expression artistique. À ce titre, il accueille des conférences en lien avec les expositions temporaires, des animations et des ateliers pour enfants pour élargir les horizons artistiques.

LE CAFÉ CAUMONT

Installé dans les salons historiques du rez-de-chaussée avec une belle terrasse donnant sur les jardins, le Café Caumont propose une cuisine légère et raffinée. Pour un déjeuner au calme, un brunch, une pâtisserie à l'heure du thé ou un chocolat chaud, le Café offre un cadre élégant au cœur du quartier Mazarin.

CULTURESPACES

Avec 35 ans d'expérience et près de 5 millions de visiteurs par an, Culturespaces, créé en 1990, est le premier opérateur privé dans la gestion complète de monuments, musées et centres d'art. Depuis 2012, Culturespaces est aussi l'un des pionniers dans la création de centres d'art numérique et d'expositions numériques immersives.

Les sites mis en valeur et gérés par Culturespaces :

- **Musée Jacquemart-André** à Paris (depuis 1996)
- **Carrières des Lumières**
aux Baux-de-Provence (depuis 2012)
- **Caumont - Centre d'Art** à Aix-en-Provence (depuis 2015)
- **Atelier des Lumières** à Paris (depuis 2018)
- **Bunker des Lumières** à Jeju (depuis 2018)
- **Bassins des Lumières** à Bordeaux (depuis 2020)
- **Fabrique des Lumières** à Amsterdam (depuis 2022)
- **Théâtre des Lumières** à Séoul (depuis 2022)
- **Hall des Lumières** à New York (depuis 2022)
- **Phoenix des Lumières** à Dortmund (depuis 2023)
- **Port des Lumières** à Hambourg (ouverture 8 avril 2025)
- **Tokyo** (ouverture en 2026)

Culturespaces prend en charge la mise en valeur des espaces et des collections, l'accueil des publics, la gestion du personnel et de l'ensemble des services, l'animation culturelle, l'organisation des expositions temporaires ainsi que la communication nationale et internationale des sites. Conscient que le patrimoine doit être préservé pour les générations futures, Culturespaces participe également chaque année au financement de programmes de restauration des monuments et des collections qui lui sont confiés.

CULTURE POUR L'ENFANCE

En 2025, Culture pour l'Enfance poursuit son action en partenariat avec Caumont - Centre d'art en proposant gratuitement quatre projets pédagogiques et artistiques en faveur de 2500 enfants éloignés de l'offre culturelle, âgés de 5 à 12 ans.

Le programme « À la découverte du XVIII^e siècle » permet aux enfants de se familiariser avec l'histoire et le patrimoine de leur région, en les plongeant dans la vie quotidienne de deux enfants au XVIII^e siècle. Conçu en 4 étapes, ce programme prévoit un atelier pédagogique hors-les-murs, une visite guidée de l'hôtel particulier, un atelier créatif hors-les-murs et enfin une exposition des oeuvres réalisées.

« Le XVIII^e en scène : théâtre à l'école » permet à des élèves scolarisés en zone d'éducation prioritaire (REP / REP +) de découvrir l'évolution de la pensée du XVIII^e siècle à travers le théâtre, grâce à un parcours d'éducation artistique et culturelle de plus de 60h. Après avoir visité et découvert au fil de divers ateliers le centre d'art, les élèves ont participé à 50h d'ateliers de théâtre animés par les comédiens de l'ERACM.

Le parcours de visite « Entre Cour et Jardin » permet aux enfants de découvrir l'art des jardins à la française à travers les sens, en marchant dans les pas du baron de La Tour d'Aigues, ancien propriétaire des lieux, féru de sciences naturelles, de botanique et de zoologie.

« Entre Cour et Jardin : parcours dansé » est un programme conçu pour les enfants en situation de handicap ou malades. En complément de la visite guidée et de l'atelier pédagogique, les enfants participent à des ateliers dansés au sein de leur structure avant de revenir pour danser dans les jardins. Il s'agit de les sensibiliser à la beauté du patrimoine naturel à travers l'expression corporelle et sensorielle.

À PROPOS DE CULTURE POUR L'ENFANCE

Afin de favoriser l'accès à l'art et au patrimoine, Culture pour l'Enfance conçoit et met en oeuvre depuis 2009 des programmes d'éducation artistique et culturelle (EAC) en faveur d'enfants en situation de précarité sociale, de handicap et maladie, leur permettant de vivre des expériences uniques pour s'éveiller, se développer, se révéler. Chaque année, ce sont plus de 12 000 enfants de 5 à 12 ans (issus des quartiers prioritaires de la ville, scolarisés en réseau d'éducation prioritaire, bénéficiaires de structures sociales ou médico-sociales) qui participent à ses programmes d'éducation artistique et culturelle déployés en partenariat avec des lieux culturels d'exception et les acteurs du champ social, éducatif et médical. En sensibilisant à la culture, à l'art et au patrimoine de façon inclusive et engageante, Culture pour l'Enfance fait rimer solidarité avec créativité. C'est aujourd'hui le premier acteur français dédié à l'accès à l'éducation culturelle et à la pratique des arts pour les jeunes et les enfants malades, en situation de précarité sociale ou de handicap.



VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

CONDITIONS DE REPRODUCTION

« Tout ou partie des oeuvres figurant dans ce communiqué de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les oeuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

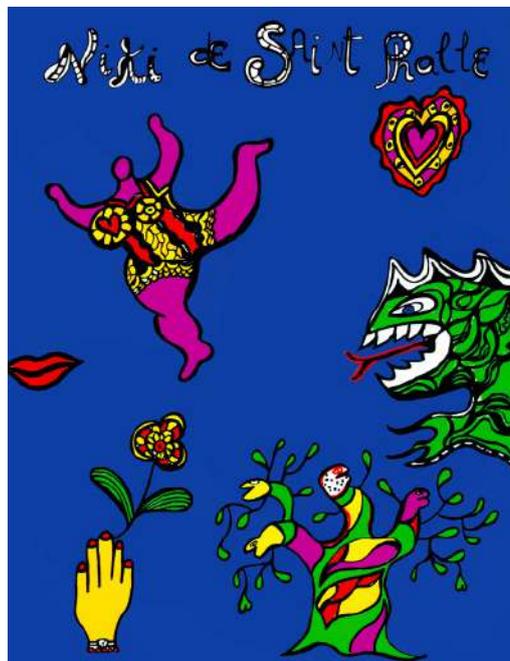
- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- Exonération des deux premières oeuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ; 2/3
- Au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation ;
 - Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service de l'ADAGP en charge des Droits Presse (presse@adagp.fr) ;
 - Toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'oeuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © [Année / Year] Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris », et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'oeuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

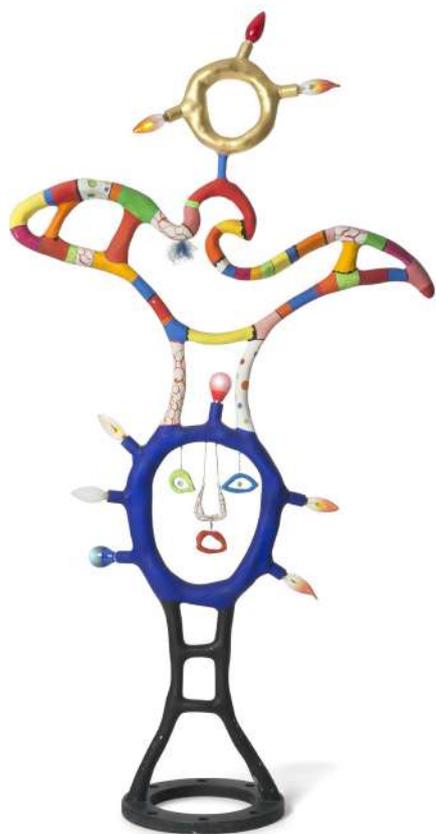


Niki de Saint Phalle, *Purple Nana*, 1980
Sérigraphie sur papier off set, 78,5 × 60,2 cm
Niki Charitable Art Foundation
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris;
Photo: Ed Kessler



Niki de Saint Phalle, *Last Night I Had a Dream*, 1968-1988, Plusieurs pièces en polyester peint, dimensions diverses, Niki Charitable Art Foundation © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris; Photo: © 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION, All rights reserved

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Niki de Saint Phalle, *Déesse de la lumière*,
1981, Résine polyester peinte, socle en fer,
éléments électriques et ampoules,
163 × 90 × 34 cm, Paris, musée des Arts décoratifs
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris
Crédit : ©Paris, MAD / Laurent Sully-Jaulmes



Niki de Saint Phalle, *Oiseau de feu / Sun God*, 1982
Polyester peint, 40 × 44 × 18 cm
Niki Charitable Art Foundation
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris;
Photo: © 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION,
All rights reserved



Niki de Saint Phalle, *Nana-Fontaine type, ou Dancer*,
1966, Résine polyester peinte, 120 × 143 × 55 cm,
Colección Banco Santander
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris



Niki de Saint Phalle, *Tu es mon dragon*,
Sérigraphie, 40 × 60 cm, FNAC 30423
Paris, Centre national des arts plastiques
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp;
crédit photo: Stanislas de Grailly/Délégation aux arts plastiques/Cnap



Niki de Saint Phalle, *Serpent tête bleue*, 1998
Broche en métal doré et émaillé, 7,5 × 6 cm, Niki Charitable Art
Foundation, © 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris;
Photo: © 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION, All rights reserved

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE



Niki de Saint Phalle, *Tyrannosaurus Rex (Study for King Kong)*, 1963, Assemblage d'objets, de jouets en plastique et de divers éléments en bois et en papier mâché collés, plâtrés et peints sur panneau de bois
198 x 122 x 25 cm, FGA-BA-SAINT-0002
Genève, Fondation Gandur pour l'Art
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris



Niki de Saint-Phalle, *Le Dragon Rouge*, 1964
Assemblage de plâtre, grillage, tissu, peinture aérosol, ficelle, cheveux et figurines en plastique, 87 x 132 x 58 cm
Courtesy galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris,
Crédit : André Morin photographe



Niki de Saint Phalle, *The Unicorn*, 1994
Résine polyester peinte (peinture polyuréthane et flash vernis) sur socle en métal, 96 x 38 x 138 cm
Niki Charitable Art Foundation
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris;
Photo: © 2025 NIKI CHARITABLE ART FOUNDATION, All rights reserved



Niki de Saint-Phalle, *Ganesh*, 1994
Bois, feuille d'or, métal, plastique, résine synthétique, peinture à l'huile, peinture vinylique, moteurs électriques et composants électroniques sur panneau, 126 x 106 x 32 cm,
Belgique, collection particulière, courtesy galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois et Niki Charitable Art Foundation
© 2025 Niki Charitable Art Foundation / Adagp, Paris
Collection privée, Belgique (courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois)

INFORMATIONS PRATIQUES

ADRESSE

Caumont-Centre d'Art
3, rue Joseph Cabassol 13100 Aix-en-Provence

DATES

Du 30 avril au 05 octobre 2025

HORAIRES ET TARIFS

Bientôt disponibles sur le site internet

CONTACT PRESSE

Agence Claudine Colin Communication - FINN Partners
Tél. : 01 42 72 60 01
Sarah Angot
sarah.angot@finnpartners.com

PARTENAIRES MÉDIAS

